

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Chair et tendre Vampire

Ou le Manoir des immortels

Comédie fantastique

De Jean-Paul Guinard

Caractéristiques

Durée approximative: 90 minutes

Distribution :

- ?? Personnage A : Horace (vampire)
- ?? Personnage B : Ann (sa femme)
- ?? Personnage C : Mary (leur fille)
- ?? Personnage D : Victor (le valet et leur fils)
- ?? Personnage E : Justine (humaine)
- ?? Personnage F : Honoré (humain)
- ?? Personnage G : La Servante
- ?? Personnage H : L'Ancêtre (Mort vivant)

Décor : Salle de château gothique

Costumes : Costumes gothiques

Public: Tout public

Synopsis : Ann et Horace, deux vampires décadents, coulent des nuits paisibles de morts-vivants bien classiques et ils s'ennuient.

Dans leur manoir isolé et lugubre à souhait, ils n'ont pour toute compagnie qu'un domestique muet, une truculente servante teutonne et un Ancêtre espiègle dans son cadre aux dorures ternies.

Pourtant, leur mort éternelle va être troublée par l'arrivée de deux voyageurs, bien vivants eux!, qui sont persuadés d'avoir trouvé le gîte qu'ils avaient réservé pour leurs vacances.

Le mythe de Dracula et le roman gothique revisités, avec des personnages hauts en couleur et des situations pleines d'humour... noir.

L'auteur peut être contacté par courriel à l'adresse suivante : boisdulac@tiscali.fr

Préambule

(Voix off)

Il y a des portes auxquelles il ne faut jamais frapper.

Il est des maisons dans lesquelles il ne faut jamais pénétrer.

Il existe des contrées où il ne faut jamais s'aventurer.

Mais tout cela, nul ne le saura jamais, ou ce sera trop tard!

Esprits retors ou incroyables, ne pensez pas que ce qui va suivre ne puisse jamais vous arriver.

ACTE I

Le Domestique, Ann, Horace

La scène est vide, hormis un tas informe de livres en avant-scène et au fond, une pendule et un grand cadre dans lequel on voit un portrait d'ancêtre.

Un homme, seul, assis dans un fauteuil, les jambes lascivement croisées sur une chauffeuse, lit son journal. On ne voit pas son visage. Il baigne dans un halo rouge qui peut représenter les flamboiements d'un feu de cheminée. On entend les crépitements du feu et le tic-tac régulier de la pendule.

Un domestique, en livrée, l'air très austère, vient allumer un à un, très lentement, chacun des candélabres. Pendant toute la scène, il ramassera aussi les livres épars et les portera en piles de plus en plus hautes et lourdes pour aller les ranger (en coulisse).

On entend dans le silence sonner la pendule: il est minuit.

HORACE *sans quitter la lecture de son journal:* Minuit. Ann ne devrait plus tarder.

Une femme (Ann) entre lentement, un livre à la main. Elle déambule un moment sur la scène vide, regardant autour d'elle, comme s'il s'agissait de murs et de fenêtres gothiques, de meubles antiques sur lesquels seraient disposés des objets qu'elle prend et qu'elle repose tour à tour par désœuvrement. Puis elle avance un siège près d'Horace et s'assoit pour lire. Elle tourne quelques pages puis jette le livre au loin avec dépit. Le domestique s'empresse de venir le ramasser pour le poser sur le dessus de la pile de livres.

ANN *désabusée:* Fini! (Un temps) Encore un!

HORACE *émet un grognement indistinct.*

Il se passe encore un moment. Le domestique passe et ramasse un livre qu'il emporte très solennellement.

ANN : Je m'ennuie!

HORACE *sans quitter la lecture de son journal:* Tu n'as qu'à lire.

ANN : Et qu'est-ce que je fais? (Un temps) Toute la bibliothèque y est passée: Walpole, Godwin, Shelley, Lovecraft, Lewis, Stoker... Mon imagination est sur des braises, mes yeux se sont desséchés, je respire du feu... mais il ne se passe rien. (Un temps. Pour elle-même) Il ne se passe jamais rien.

HORACE *même jeu:* Tu n'as qu'à les relire.

ANN : Je peux réciter la Bible noire que je connais par cœur, la Comédie humaine ou le grand livre du Sabbat! Jésus crucifié entre par une porte, Satan trismégiste entre par une autre, le vent souffle dehors, le tonnerre gronde dans le lointain, des jeunes filles sont entraînées dans de vastes souterrains pour être sacrifiées sur l'autel inversé, des enfants meurent les yeux écarquillés de terreur, les villes chantent leur apoplexie... (*Un temps. Passage du domestique qui emporte d'autres livres.*) Il ne se passe jamais rien.

HORACE *même jeu*: Tu n'as qu'à lire... le journal.

ANN : Ton journal! Quel scandale! Des horreurs!

HORACE *même jeu*: Les faits divers sont pourtant extraordinaires, Ann, le sais-tu? Ecoute ça: "Suite à une discussion oiseuse... -Ah! Oiseuse, j'aime bien!- ...qui se serait envenimée... -Eh! Ce que j'aurais voulu être là!- ...il lacère sa femme d'une soixantaine de coups de couteau avant de se poignarder lui-même. -Hein? Sublime! Grandiose! Tu imagines tout ce bon sang frais dont nous aurions pu nous régaler?"

ANN : Pff!

HORACE *même jeu*: Je continue, écoute bien: Les voisins alertés par les cris ont découvert les deux corps enlacés et ont tout de suite..." (*silence. La pendule s'arrête.*) Tu entends. La pendule s'est arrêtée. Quelqu'un va venir.

ANN: Jeune éphèbe, alangui et pâle dans ton lit dévasté, ce n'est pas ton sang que je voudrais boire, mais tes larmes, pour connaître la pitié et les peines humaines. (*elle se lève et regarde à nouveau les murs*) Il se passe des choses étranges dans cette maison. (*on entend les croassements d'un corbeau*) Ecoute! Horace. Ces cris! On égorge quelqu'un sous nos fenêtres.

HORACE *sans quitter la lecture de son journal*: Je n'entends rien. Tu devrais peut-être cesser de lire, ton imagination...

ANN: Mon imagination est sur des braises, mes yeux... (*on entend un rire fantomatique*) Ecoute! Horace! On appelle à l'aide. (*on entend un bruit de chaînes*) Quelqu'un vient, un loup hurle, les morts vivants approchent, une vierge est aux abois... Accourons, vite!

Passage du domestique qui emporte une pile de livres déjà trop lourde pour lui.

HORACE *même jeu*: Tu dramatises tout.

ANN *pour elle-même*: Je ne me plais guère ici depuis notre déménagement. L'air humide du Sussex me manque. Notre manoir était si... tranquille. J'éprouve un étrange malaise entre ces murs trop clairs, ces voûtes moins envoûtantes, ces passages moins dérobés d'où ne surgissent jamais des fantômes glacés. (*on entend le bruit d'une dalle qui glisse comme un tombeau qu'on ouvre*) Oh! Je sais! Notre tombeau risquait d'être profané par les démolisseurs et tu ne supportais plus sur ton ventre les trépidations des marteaux piqueurs. Mais pourquoi, mon cher Horace, n'avoir pas choisi une vaste et sombre demeure dans les Carpates, ou un monastère en ruine dans les Apennins?

Passage du domestique qui emporte maintenant une pile énorme de livres qu'il fait tomber à chaque fois qu'il veut en prendre un autre.

HORACE *pose son journal et montre ainsi son visage glabre et monstrueux*: Tu sais très bien que nous sommes brouillés avec notre cousin Dracula pour une ridicule histoire d'héritage. (*il se lève lentement de son fauteuil. A Ann, presque tendrement*) Mais allez, Ann, le jour se lève bientôt. Cesse tes divagations de jeune nonne en chaleur et regagnons notre pieu. Demain nous recevons la visite de nos enfants, Mary et Victor. Et c'est la première fois qu'ils viennent ici!

ANN pour elle-même: Mary et Victor sont morts depuis des siècles dans des circonstances affreuses. Le Diable sait s'ils vont nous reconnaître.

Le domestique lui apporte un candélabre qu'elle lui prend des mains sans même le voir, et ils se dirigent solennellement vers les coulisses.

Intermède 1

Dès qu'Horace et Ann sont sortis, l'Ancêtre s'extrait avec précautions de son cadre et se dirige silencieusement vers l'avant-scène.

L'ANCETRE s'adressant au public: Ne trouvez-vous pas ces gens-là austères et constipés? Quelles faces blafardes de catafalques! Lui, Horace, avec sa gueule de tirelire flée et sa mine de déterré. *(il l'imite)* "Tu sais bien que nous sommes brouillés avec notre cousin Dracula pour une ridicule histoire d'héritage." Et Ann, pâle et raide comme un cierge. *(il l'imite également)* "Je ne me plais guère ici depuis que nous avons déménagé." Dieu sait si j'en ai connu des morts vivants, fantômes et autres spectres; ils étaient autrement spirituels! Tenez! Moi-même... Mais je ne me suis pas présenté. Permettez: Comte Carmilla Vlad Sharkud. *(silence)* M'ouais! Cela ne vous dit rien sans doute, mais il fut une époque ténébreuse et gothique où mon nom était plus terrifiant que celui du redoutable Gilles de Ray ou du non moins terrible Prince Vlad Drakul, mon cousin. A la seule évocation de mon nom, le ciel s'enténébrait, les flots se déchaînaient, les enfants hurlaient comme des loups, les femmes se frappaient le sein en gémissant horriblement.

Mais laissez-moi vous conter une petite anecdote puisque nos deux faces de terre cuite ont regagné leur cercueil: "Dans les temps fort reculés où je vivais encore, dans ce même château, en compagnie de mon épouse et de nos douze rejetons..."

A ce moment on entend arriver une voiture à cheval puis des chocs sourds contre une lourde porte, plusieurs fois de suite, puis le grincement profond et sonore de cette porte qu'on ouvre.

L'ANCETRE s'adressant toujours au public: Eh! On dirait qu'il est temps que je regagne ma place car il me semble qu'on vient. Psst! Je vous dirai tout à l'heure cette histoire horrible qui vous fera frémir. Eh! Eh! Frissons garantis, parole d'ancêtre. *(il regagne sa place dans le cadre)*

ACTE II

Scène 1

Le Domestique, Justine, Honoré

Ils sont encore tous les trois en coulisse quand on les entend parler. Au dehors, bruit sinistre d'orage et de vent.

HONORE: Nous sommes en retard...

JUSTINE: Nous nous sommes égarés...

Ils entrent en scène, tenant chacun une valise à la main, suivis du domestique qui les regarde de la tête aux pieds, impassible.

HONORE: C'est que nous avons eu toutes les peines du monde à trouver votre gîte...

JUSTINE: Quel endroit paumé... (*elle secoue son parapluie*) et quel temps épouvantable.

HONORE *mystérieux*: Epouvantable!

JUSTINE: Nous vous remercions de bien vouloir annoncer que nous sommes arrivés et... (*le domestique ne réagit toujours pas*) Eh bien? Allez! Nous attendons.

HONORE: Pourrez-vous également sortir nos bagages de la voiture?

Le domestique sort en les regardant toujours avec curiosité.

JUSTINE *continue à lui parler*: Nos autres bagages... Tu parles d'un ours, celui-là!

HONORE: Peut-être sourd muet, ou quelque chose dans ce genre. Tu sais, Justine, certaines personnes aiment à s'entourer d'un personnel très discret. Ne commence pas à faire ta mauvaise langue. Ce serviteur me semble très correct, à moi.

JUSTINE *qui fait le tour de la pièce*: En tous cas, ce n'est pas gai ici. Regarde ces meubles, ce qu'ils peuvent être laids. C'est au moins du Louis XVI.

HONORE: Gothique.

JUSTINE: Hein?

HONORE: Moyen âge, si tu préfères. (*pensif*) Je ne crains pas.

JUSTINE: C'est bien ce que je disais. (*elle se poste devant le cadre de l'ancêtre*) Mais regarde ces horribles vieux tableaux. Quelle gueule! On vous foutrait la frousse à moins. Tu crois qu'il s'agit d'un portrait de famille?

HONORE: Mais bien évidemment. Il en est toujours ainsi dans les vieilles demeures et je suis persuadé que nos hôtes lui ressembleront trait pour trait.

JUSTINE *avec dégoût*: Tu plaisantes Honoré, j'espère.

A ce moment arrivent, en chemise de nuit, Horace et Ann, précédés du domestique.

Scène 2

Le Domestique, Justine, Honoré, Ann, Horace

Au début de la scène, le domestique allume quelques candélabres puis il va se figer au lointain, près du tableau de l'ancêtre. Horace et Ann ne voient pas le domestique.

HONORE: Ah! Voilà le domestique accompagné de...

JUSTINE à *Horace avec empressement:* Très sympathique, courtois et tout et tout votre... serviteur. Il s'appelle comment?

HORACE avec *étonnement:* Quel serviteur? (à *Ann*) Avons-nous jamais eu un serviteur? (à *Justine*) Nous n'avons qu'une vieille servante...

JUSTINE ahurie regarde le domestique: Une servante!

HORACE: ...mais elle dort à cette heure?

HONORE aussi ahuri que *Justine:* Elle dort?

ANN: Je ne pense pas en effet que nous ayons jamais eu de serviteur, tout du moins pas depuis que nous sommes... dans cet état. (à *Justine et Honoré*) Vous comprenez, notre vieille servante est bien vivante et elle travaille le jour tandis que nous sommes dans nos cercueils. Nous ne la voyons pour ainsi dire jamais. Mais mes enfants, comme je suis heureuse de vous voir!

HONORE ET JUSTINE se regardent avec stupéfaction puis ont un petit clin d'œil complice.

JUSTINE désignant le domestique: Très sympathique... mais... inexistant!

ANN: C'est bien ce que nous lui reprochons. (à *Horace*) Ils n'ont pas perdu leur sens de l'humour, mais diable! ce qu'ils ont changé!

HORACE à *Ann:* Tu as raison. Je ne les reconnais vraiment pas. Victor était plus grand, non? Et Mary plus vive, plus pétillante. Ah! Le poids terrible des années, de la fatalité nous les ont irrémédiablement altérés.

ANN: Eh bien! Mes enfants. Vous avez fait bonne route? Votre corbillard était-il confortable? Ah! Tous ces siècles! Et quel horrible malheur nous a séparés! Mais je ne me souviens plus si vous aviez été enterrés.

HORACE gêné: Ni où, à vrai dire... (à *Ann*) Mais que nous sommes bêtes, ils ne seraient pas là!

ANN à *Horace:* Tu m'avais pourtant bien dit que...

HONORE à *Justine:* Ils nous parlent comme s'ils nous connaissaient, et d'une manière étrange, non?

JUSTINE à *Horace:* C'est juste, très juste! Vous avez tout à fait raison. Enterrés! On peut bien le dire. Un trou! La France profonde, la province et si peu de distractions. Alors, vous allez dire: Pourquoi venir prendre des vacances dans un endroit aussi paumé? Hein! Encore une idée d'Honoré!

ANN: Victor! Vous voulez dire, Victor.

JUSTINE se retourne comme si *Ann s'était adressé à quelqu'un derrière elle:* Hein? Non! Honoré, mon mari déteste la ville, l'agitation, le bruit. Il lui faut beaucoup de calme. Vous verriez la gueule de déterré qu'il fait quand il doit se rendre en ville! Mais je suis crevée, pouvez-vous nous montrer notre chambre?

HORACE: Mais oui... bien sûr! Il va bientôt faire jour. Nous reparlerons de tout cela demain soir. Suivez votre mère, elle va vous montrer vos cercueils. Du chêne. Du chêne authentique. Confortable et spacieux. Nous les avons fait confectionner pour vous.

HONORE ET JUSTINE se regardent à nouveau avec stupéfaction mais suivent *Ann* sans oser ajouter un mot.

JUSTINE revient avec précipitation et s'adresse au domestique qui n'a toujours pas bougé: N'oubliez pas nos valises, dans la voiture... (pas de réponse) Dans le... corbillard? Enfin! dans le coffre, il est ouvert. (en aparté) Mais ils sont tous maboules dans cette baraque! Celui-là me fout le bourdon à rester debout comme une bûche. (elle va pour sortir et se ravise) Nos cercueils!?! (elle sort. Le domestique la suit silencieusement. Horace reste seul)

Scène 3

Horace

HORACE: Les voilà couchés! Et je ne vais pas tarder d'en faire autant. Mais je sens une faiblesse en mon âme désincarnée. Ces faits divers m'ont mis en appétit. Que ne donnerais-je pas pour m'abreuver du sang frais d'une jeune pucelle? Je suis sur les dents. (*il ricane*) Enfin! J'ai les crocs comme disent les lycanthropes.

Arrive la servante qui n'a pas encore vu Horace.

Scène 4

La servante, Horace

LA SERVANTE *avec un fort accent teuton:* Ha! Fous m'avez fait peur! Fous n'êtes pas encore couché? Le chour se lève bientôt... Fous allez attraper la male mort à demeurer chi longtemps.

HORACE: Nos enfants viennent d'arriver. Ils s'étaient perdus. Mais ne soyez pas si inquiète, ils sont allés se coucher et j'y retourne moi-même.

LA SERVANTE: Fos enfants? Mais fous ne les attendiez que pour demain soir. Ils auront chans doute pris le corbillard exprech, fos petits?

HORACE: Oh! Je ne sais plus. Je suis fatigué. J'ai dû attraper un coup de sang ou bien c'est plutôt de sang neuf dont j'ai besoin. Nous verrons ça la nuit prochaine. Allez donc au village et tâchez de me rapporter une jeunesse bien vierge et bien portante. Mais surtout, gardez-vous bien qu'Ann s'en aperçoive. Elle ne supporte plus ces petites friandises qu'elle appelle *mes démons de minuit*.

LA SERVANTE: Ne craignez rien monsieur Horache, fous safez comme che m'y entends pour fous les attirer ichi, et comme che fous les étourdis, et comme che fous les accommode. Madame n'y ferra que du feu. Elle aime bien trop che ploncher dans ches lectures romantiques.

HORACE *en sortant:* Oui! Oui! Et pendant que vous y êtes, tiens! rapportez du village quelques romans à l'eau de chrysanthème. Elle n'a plus rien à lire.

Intermède 2

La servante reste seule avec l'Ancêtre

L'Ancêtre s'extrait avec précautions de son cadre et se dirige vers la servante.

L'ANCETRE *à la servante:* Ces jeunes godelureaux sont bien insolents et la peste m'étouffe s'ils ne sont pas vivants! J'ai senti du sang couler dans leurs veines aussi bien qu'on sent les vers vous dévorer la carcasse. Vous les avez vus, Edwige?

LA SERVANTE: Et comment foulez-fous que ch'ai pu foir quoi que che choit, Monchieur Flad Sharkud? ch'ai entendu du remue-ménache, mais che n'ai rien pu foir. Ne chont-ils point Mary et Fictor comme nos maîtres nous les ont annonchés?

L'ANCETRE: Cela métonnerait fort. Et je m'étonne qu'Horace et Ann n'y aient vu que du feu. Enfin! Cela les regarde après tout. Quant à moi, j'ai une hichtoire bien horrible à raconter.

LA SERVANTE *s'assoit dans le fauteuil*: Ah! Çha! Une hichtoire! ch'adore fos hichtoires Monchieur Flad Sharkud. Che fous écoute. Mais faites fite, il faut que che me rende au fillache et cha fait une trotte. Ch'est que che n'ai pas de féhicule moi, Monchieur.

L'ANCETRE Et quant à moi, mon teint ne me permet pas de rester exposé aux rayons du jour. Où en étais-je donc? Ah! Oui, je disais que dans les temps fort reculés où je vivais encore, dans ce même château, en compagnie de mon épouse Brunehilde et de nos douze rejetons, des hordes de cavaliers sanguinaires écumaient la région pour ravir des enfants qu'ils allaient échanger contre des otages en Terre Sainte.

LA SERVANTE Des raficheurs d'enfants? Mes lointains anchêtres chans doute!

L'ANCETRE C'est bien possible. Ils étaient fort laids et avaient autrefois appartenu à l'ordre des chevaliers teutoniques. J'avais bien sûr interdit à mon épouse et à mes enfants de quitter le château quand je devais aller chasser. Car nous ne vivions guère que de gibier à cette époque.

LA SERVANTE: Faites fite, monsieur Flad Sharkud. Ch'est que che dois moi auchi rapporter du chibier à monchieur notre maître et le fillache est loin.

L'ANCETRE Alors cessez de m'interrompre! (*il poursuit pour le public*) Mais ce jour-là, j'avais erré plus d'une semaine pour retrouver mon chemin parmi les marécages où un affreux brouillard m'avait égaré.

LA SERVANTE: Che chuis désolé de defoir fous interrombre encore une fois, Monsieur Flad Sharkud, mais chustement le chour se lèfe et fous defez fous cacher. Sinon on fa fous retrouver réduit en petit tas de chendre.

L'ANCETRE Très juste! Très juste! La prochaine fois je raconterai comment je pus retrouver mon manoir par le plus grand des hasards et comment je m'étais repéré grâce à la terrible chute que je fis dans les douves.

LA SERVANTE Faites fite! Faites fite! (*elle le pousse vers les coulisses*) Que fous êtes pafard!

L'ANCETRE Car aucun château dans la région n'a de fossé aussi profond que le nôtre, savez-vous?

LA SERVANTE: Fous foulez donc fous folatiliser! (*seule*) Ah! Ch'ai cru que che n'allais pas poufoir le saufer de l'enfer, ce paufre pafard. *elle s'habille d'un grand manteau à capuchon et se munit de corde et d'un bâillon*) Foilà! Foilà de quoi capturer du chibier pour Monsieur Horache. (*elle sort*)

Noir

ACTE III

Scène 1

Justine, Honoré

Il fait jour. Justine ne tient pas en place tandis qu'Honoré est assis dans le fauteuil d'Horace et tente de lire un journal. Dans son cadre, l'Ancêtre les regarde en faisant mille facéties.

JUSTINE: Mais tu m'écoutes un peu!? Au lieu de lire ce vieux journal!

HONORE: Intéressant! Très intéressant!

JUSTINE: Quoi! Qu'est-ce qu'il y a d'intéressant? C'est tout de même incroyable! Cette maison me fout des frissons, je n'ai rien dormi de la nuit, nous n'avons vu personne depuis que nous sommes levés, et toi tu ne trouves rien d'autre à faire que lire ce journal qui remonte à plus d'un siècle! (*silence*) Horace! Je ne veux pas rester ici. Je veux que nous repartions tout de suite.

HONORE: Mais non! Mais non! C'est toujours comme ça quand on arrive dans un endroit qu'on ne connaît pas. Il faut un temps d'adaptation. Si tu t'ennuies, tu n'as qu'à lire.

JUSTINE: Et c'est tout ce qu'il trouve à me dire: "Tu n'as qu'à lire..." C'est tout de même incroyable, ça! Mais tu as vu le temps qu'il fait! Dehors! Depuis qu'on est arrivés dans cette foutue région il n'arrête pas de pleuvoir. Et ce vent! (*on entend un terrible fracas de tonnerre*) Ha! Je n'en peux plus! Je n'en peux plus! J'ai peur à tous les instants. Tu as entendu ça? Tu as vu cet éclair?

HONORE: Vous me faites marrer avec vos éclairs, vos orages. Les gens sont toujours comme ça. (*il imite*) "Hou là là! Il y a eu un de ces orages hier!" Ou bien: "Il fait un de ces vents!" Oui, il fait du vent, oui! il y a de l'orage. Et alors? C'est la faute du temps, c'est tout.

JUSTINE: Et puis le domestique, hein? Tu ne vas pas me dire qu'il est normal? Des tronches pareilles on n'en voit que dans les films d'horreur. C'est comme tes hôtes, ils ont vraiment des gueules de déterrés. (*elle s'approche du cadre de l'Ancêtre*) Et puis celui-là aussi, il me fout le cafard. (*au moment où elle le regarde, l'Ancêtre lui fait une grimace*) Ha! Ha! Ho! Honoré! Il... il a bougé!

HONORE *sans quitter la lecture de son journal:* Mais bien sûr qu'il a bougé. Nous sommes dans une maison hantée, ma petite Justine, et c'est normal que les personnages des tableaux s'animent. Bientôt la lumière va s'éteindre, des spectres vont apparaître, des loups garous vont hurler dans la nuit. Tiens! C'est curieux ça! Ecoute! (*il lit dans le journal*) "Suite à une discussion oiseuse qui se serait envenimée, il lacère sa femme d'une soixantaine de coups de couteau avant de se poignarder lui-même. Les voisins alertés par les cris ont découvert les deux corps enlacés et ont tout de suite..."
C'est étrange, il me semble que j'ai déjà vu ça quelque part...

Il fait brusquement nuit. Le tic-tac de la pendule reprend très fort. La lumière s'éteint et on entend au loin hurler des loups. Honoré sort en courant.

LA VOIX D'HONORE: Haaa! Justine! T'es où? Justine! He! Justine! Pas de blague, j'ai peur!

Silence. On entend le son sinistre d'une calèche qui arrive et des coups frappés à la porte.

Scène 2

Le Domestique, Horace

Il fait nuit, le domestique allume les candélabres et Horace est en train de lire son journal au coin du feu. Le cadre où était l'Ancêtre est vide. On entend toujours le tic-tac de la pendule.

HORACE *baisse son journal en signe d'impatience*: Mais que fait-elle donc? Je lui avais bien dit de m'apporter une petite friandise dès la nuit tombée. Cette servante perd la tête parfois. Je me demande si nous ne devrions pas la remplacer. (*il réfléchit*) Mais qui saura comme elle m'accommoder de délicieuses petites vierges? Et qui surtout saura me les trouver? Car elle a pour cela une sorte d'instinct d'ogresse infallible. Je me demande d'où elle tient ce don. (*il tente de se remettre à lire, mais abandonne presque aussitôt*) Ah! Non! Je n'y tiens plus! Je vais aller voir si les enfants sont levés. (*La pendule s'arrête.*) Eh! La pendule s'est arrêtée. Quelqu'un va encore venir.

Au moment où il se lève, arrive la servante suivie de Mary, la fille de Horace et Ann.

Scène 3

Le Domestique, Horace, la servante, Mary

HORACE *à la servante*: Ah! Te voilà enfin! Mais je vois que tu ne reviens pas les mains vides. Un petit cadeau! (*il regarde Mary avec gourmandise*) Oh! Le joli petit minois! Oh! La jolie petite frimousse! (*à la servante*) Mais ne me dis pas qu'elle est consentante, hein? Tu sais qu'il faut absolument qu'elle résiste: le stress, c'est très bon pour la viande. Comment se fait-il qu'elle ne soit pas bâillonnée et que tu ne lui aies pas attaché les mains derrière le dos?

LA SERVANTE: Mais foyons, monsieur Horache! Fous ne la reconnaissez pas?

MARY: Père! Voilà si longtemps que nous ne nous sommes vus. Ai-je tant changé?

HORACE: Quel est ce nouveau jeu stupide! (*à la servante*) Ah! Non, Edwige! Ça ne marche pas. Je sais que je vous demande souvent des jeux pervers et raffinés, mais il y a tout de même des limites.

MARY: Oh! Mon cher père, une si longue absence. Venez contre mon sein et partagez le bonheur de nos filiales retrouvailles.

HORACE *se reculant*: Mais c'est qu'elle le ferait, la madré.

On entend en coulisses les terribles cris d'Honoré.

Scène 4

Le Domestique, Horace, la servante, Mary, Honoré

HONORE *arrive affolé*: Où est-elle ? Où est-elle? Qu'avez-vous fait de ma femme?

HORACE *gêné*: Ah! Victor! Tu me sauves à point. Cette femme voulait me... me vampiriser.

HONORE *criant*: Je ne suis pas Victor! J'en ai ma claque, moi, de toutes vos mises en scène. J'ai trouvé ça drôle un moment qu'on nous fasse dormir dans des cercueils et tous ces bruits de chaînes dans la nuit, mais ça va bien un moment. Quand on tient un gîte trois étoiles, on laisse les gens dormir. Où est Justine?

HORACE: Justine?

LA SERVANTE: Monsieur Horache, si fous permettez, je peux fous ekchpliquer?

HORACE: Chilenche fou! Oh! Ils me rendront fou! Silence!

MARY: Père! Mon père. Où est mère? Il me tient tant à cœur de la revoir et de la baiser.

HORACE: Non! Vous ne baiserez pas votre mère!

Scène 5

Le Domestique, Horace, la servante, Mary, Honoré, Ann

Arrive Ann.

ANN: Mais qui fait tout ce tapage! Et pourquoi ma fille ne me baiserait-elle pas? (*elle voit Mary*) Qui est cette femme? Horace! Pouvez-vous me dire ce que fait cette femme chez nous?

HORACE: Je... je, je sais pas, moi! Une égarée! Oui! une femme qui s'est égarée et qui demande son chemin. Elle a cru que nous tenions un gîte et elle a frappé.... (*à part*) Oh! Et puis, débrouillez-vous donc.

Il va pour sortir quand arrive l'Ancêtre.

HORACE: Qu'est-ce que tu fais là, toi? Regagne immédiatement ton cadre!

L'ANCETRE: Si on peut même plus aller pisser!

ANN: Horace! Restez s'il vous plait. J'attends des explications.

HORACE: Tu me vouvoies maintenant? (*à part*) Mais où suis-je? Qu'est-ce que j'ai fait? En plus, j'ai mal aux dents; je ne supporte plus ce râtelier en toc! (*il commence à délirer*) Quelle mouche m'a piqué? Quel vampire m'a mordu? (*il va prendre un sabre qui est pendu au mur et tombe en arrêt devant l'Ancêtre qui tient une lunette marine*) Toi, mon gaillard, tu me rappelles quelqu'un... Attends! Attends! Mille sabords! J'y suis! (*il se met à danser en hurlant*) A l'abordage! Larguez les amarres! Le bateau est perdu. Hors là! Hors là! Sauve qui peut! Aux chaloupes! Les rats ont envahi la soute. Virez moi ces ectoplasmes! (*il cherche à entraîner les autres dans une danse frénétiques*) Allez! Allez! Bande de pisse-froid! Haut les cœurs! Bas les masques! (*il sort tout en continuant de danser et de chanter*)

Scène 6

Le Domestique, la servante, Mary, Honoré, Ann, Justine

Arrive Justine qui se déplace lentement, comme un fantôme.

JUSTINE atterrée: Il m'a mordu! Là, dans le cou. Il courait comme un démon, il m'a regardée avec des yeux horribles, des yeux qui luisaient comme s'ils avaient reflété les flammes de l'enfer. Et puis, il s'est jeté sur moi (*elle se précipite sur Victor et le mord*) et il m'a mordu, comme ça.

HONORE: Aïe! Eh! T'es cinglée, Justine! Qu'est-ce qu'il te prend? C'est peut-être cancérogène!

ANN: Je commence à comprendre. C'est ma faute. Cela fait trop longtemps que je le retiens.

HONORE: Quoi? Que voulez-vous dire?

ANN: Non! (*elle s'effondre*) Vous ne sauriez comprendre. Je sais maintenant, vous n'êtes pas nos enfants, vous êtes vivants et c'est cela qui a tout déclenché. Cela faisait trop longtemps. Le pauvre! Il n'a pas résisté au choc. Et le diable seul peut savoir désormais vers quels crimes son errance va le conduire. Il faut le rattraper! Aidez-moi! Il ne faut surtout pas qu'il sorte d'ici.

LA SERVANTE: Madame a raison. (*elle va vers elle et la prend dans ses bras*) Mais fous n'êtes pas coupable. Ch'est moi! Ch'est moi qui chuis la cause de tout chelà. Che chuis la cheule rechponchable.

HONORE: Qu'est-ce que ça veut dire? C'est une blague, hein? Une mise en scène?

MARY: Mère? Où est passé Père? Pourquoi ne m'a-t-il pas donné le baiser que je sollicitais? Qui me baisera si mon père s'y refuse?

ANN: Venez! Tous! Le temps presse. Retrouvons-le avant que la lune ne se lève et qu'il n'entende l'appel des loups!

JUSTINE *inquiète*: Pourquoi? Dites-moi pourquoi il ne faut pas qu'il entende l'appel des loups!

Ils sortent tous. Le tic-tac de la pendule reprend.

Intermède 3

L'ANCÊTRE *saute hors de son cadre*: J'y vais aussi, mais auparavant j'aimerais vous raconter la suite de l'horrible petite histoire que j'avais commencée. Je pus donc retrouver mon manoir par le plus grand des hasards en faisant une terrible chute dans les douves. Il faut dire qu'à cette époque, dans la région, aucun château n'avait de fossés aussi profonds que les nôtres. J'étais trempé et transi quand je heurtai à la porte mais personne ne vint. Je crus d'abord que tout le monde s'était couché plus tôt car avec ce satané brouillard, il faisait nuit à midi. Je dis donc retraverser le fossé pour aller emprunter notre souterrain familial dont l'entrée se trouvait à quelques lieues de là. Cependant je ne le découvris qu'au bout de sept autres longues heures car elle était dissimulée par d'inextricables buissons de ronces. Mes vêtements étaient lacérés et ma chair égratignée en plus d'un endroit quand je parvins enfin à pousser la porte secrète des escaliers de la tour septentrionale. J'étais fourbu, épuisé, mais je courus pourtant à la grande salle de séjour, celle-là même où je me trouve en ce moment. Un spectacle horrible m'y attendait... (*On entend divers bruits inquiétants, puis des hurlements des loups et enfin l'horloge sonne onze heures.*) Mince! Onze heures. Il est l'heure de regagner mon cadre. Ils vont revenir.

ACTE IV

Scène 1

Horace puis Justine

On n'entend que le tic-tac de la pendule. Horace entre en prenant des précautions pour ne pas faire de bruit. Il regarde autour de lui pour être bien certain qu'il est seul.

HORACE: Ouf! Je l'ai échappé belle! Ann a bien failli découvrir le pot aux roses. Heureusement, j'ai eu l'idée de cette petite diversion. Ils doivent tous s'imaginer que je suis devenu fou...

Justine arrive tandis qu'il lui tourne le dos et va vite se dissimuler derrière le fauteuil. Elle est munie d'un pieu et d'un chapelet de gousses d'ail.

HORACE: C'est curieux, quand je suis sorti tout à l'heure, je suis tombé sur Mary. Je l'ai mordue, comme ça, pour blaguer... Elle avait un drôle de goût! Un goût... humain! Mary ne serait-elle donc pas Mary, ma fille?

Justine, tandis qu'il réfléchit intensément, tente de se rapprocher, tenant l'ail à bout de bras et brandissant le pieu devant elle.

HORACE: L'autre alors? Ce serait elle, ma fille. Elle voulait me baiser à tout prix et je ne l'ai pas reconnue.

Justine essaie maladroitement de l'empaler sur le pieu, mais Horace fait un écart, toujours sans la voir.

HORACE: Mais les deux autres, qui sont-ils? Comment sont-ils arrivés là? Des humains! Des humains! Ils ne doivent pas quitter ce château. Ils pourraient revenir avec des promoteurs et ce serait encore fini de notre tranquillité. Je dois les supprimer.

Justine s'est suffisamment rapprochée et elle s'apprête à empaler Horace quand arrive Honoré.

Scène 2

Horace, Justine, Honoré

HONORE: Justine! Tu es là!

Horace se retourne brusquement et échappe une nouvelle fois de justesse au pieu que Justine, surprise, échappe.

HONORE *déconfit en voyant ce qu'elle s'apprêtait à faire:* On te cherche partout... Mais, pourquoi tu...

HORACE: Ah! La petite garce! Elle voulait m'empaler avec ce gros machin. Tu vas voir un peu ce que fait tonton Horace avec les vilaines petites filles qui s'amusent avec des joujoux défendus.

JUSTINE *brandissant son chapelet d'ail:* N'approchez pas! (à Honoré) Honoré! Aide-moi! Il veut nous tuer!

HONORE: Mais non! Pourquoi veux-tu qu'il fasse une chose pareille? C'est un farceur, c'est tout!

HORACE: Exactement! Je suis un farceur! (à Honoré) C'est votre femme? Je crois qu'elle a les nerfs un peu malades. Aidez-moi, nous allons l'emmener au lit, elle doit prendre du repos.

JUSTINE *se recule épouvantée, brandissant toujours son chapelet d'ail tandis qu'Horace s'approche, menaçant:* Non! Reculez! (à Honoré) Honoré! Ne l'écoute pas, c'est un vampire! Lui et sa femme. Il m'a

réellement mordue, tout à l'heure. Je m'en suis doutée dès que nous sommes arrivés... Aide-moi! Prends ce pieu!

HONORE *riant, tente de la rassurer*: Mais non, mon petit bout. Mais non! Toi aussi tu m'as mordu... c'était pour rire. D'ailleurs, s'il était réellement un vampire et qu'il t'avait mordue, toi aussi tu serais devenue vampire.

HORACE: Très juste! Mais pas immédiatement. A minuit seulement... (*il s'aperçoit qu'il en a trop dit*) Oh!?

JUSTINE: Tu vois bien!

HONORE *indécis*: Hein? Qu'est-ce que vous venez de dire, là? A minuit, quoi...?

HORACE *soudain menaçant*: Eh bien! Oui! A minuit vous serez en mon pouvoir (*il rit diaboliquement*) tous les deux puisqu'elle vous a mordu également, si j'ai bien entendu. Et vous ne pourrez plus rien contre moi: les vampires ne tuent pas les vampires. (*il rit*) C'est ça: les vampires ne tuent pas les vampires. (*il sort, en riant de plus belle.*)

Scène 3

Justine, Honoré puis Ann

JUSTINE *désespérée*: Tu vois bien! Tu me crois maintenant?

HONORE: Qu'allons-nous faire? (*il se tâte le cou*) ça ne se soigne pas une petite morsure comme ça? Quelle heure est-il?

JUSTINE *regarde l'horloge*: Il ne reste plus que cinq minutes, avant minuit. Nous sommes perdus.

HONORE: Il doit bien y avoir quelque chose... Je vais aller voir dans le coffre de la voiture, j'ai toujours une boîte à pharmacie pour les premiers soins. (*il va pour sortir quand arrive Ann*)

ANN: Où alliez-vous?

HONORE *surpris, se recule*: Nulle part! Enfin, je... (*à Justine*) Elle aussi, c'en est un, une...?

JUSTINE *brandissant instinctivement son chapelet d'ail*: Sans doute! (*à Ann*) N'approchez pas!

ANN: Ne craignez rien. Je sais qui vous êtes. Je ne vous ferai pas de mal. (*à Justine*) Il vous a mordue, n'est-ce pas?

JUSTINE *toujours méfiante*: Oui...! Et moi, j'ai mordu Honoré. Est-ce que nous allons vraiment... à minuit...

ANN: Oui! Quel est votre nom?

JUSTINE *toujours méfiante*: Justine! Pourquoi?

ANN: Justine, vous seule risquez quelque chose.

HONORE *soulagé*: Ah! Bon! (*à Justine*) C'est déjà quelque chose!

JUSTINE: Pourquoi?

ANN: Seuls les vampires peuvent communiquer leur malédiction. Et vous ne l'êtes pas encore devenue. Ce sera seulement quand les douze coups de minuit auront sonné...

JUSTINE *regarde l'horloge avec angoisse*: Elle va sonner!

ANN: Oui! Elle va sonner. Faisons vite. Je connais l'antidote. Mais où est-il? Où est Horace? Cela doit être fait en sa présence, sans quoi l'antidote n'aura aucun effet.

HONORE: Ah! Pourquoi?

ANN: Parce qu' IL EST L'ANTIDOTE! (*silence*)

HONORE: Je comprends maintenant pourquoi il se marrait en sortant d'ici.

JUSTINE: Il faut le retrouver! Faisons vite, je vous en supplie.

ANN: Il sort d'ici? Très bien! Je pense savoir où il se trouve. Attendez moi! Ne craignez rien. Il faudra juste en passer par une petite cérémonie de dédédiabolisation. (*elle s'apprête à sortir. Justine la retient.*)

JUSTINE: Attendez! Pourquoi faites-vous cela? Vous aussi, vous êtes bien...

ANN: Vampire! Oui et non, je vous expliquerai. (*elle sort*)

Scène 4

Justine, Honoré, l'Ancêtre

HONORE: Bon. Ben... y'a plus qu'à attendre, hein?

JUSTINE *regarde l'horloge avec angoisse*: Elle va sonner! Jamais elle n'aura le temps. Ce n'est pas possible, il reste si peu de temps.

HONORE *regarde lui aussi l'horloge*: Tu crois? Elle avance peut-être...

L'ANCÊTRE *depuis son cadre*: Je peux vous aider?

HONORE: Hein? Qu'est-ce que c'est?

JUSTINE *effrayée*: Le tableau! Là! Il a parlé.

L'Ancêtre saute hors de son cadre et s'approche de Justine.

L'ANCÊTRE: J'ai tout entendu et je peux vous aider. Je puis arrêter le temps, si vous le désirez.

HONORE *à Justine*: Faisons-lui confiance, nous ne risquons rien. Moi, je trouve qu'il a une bonne bouille.

JUSTINE: Vous dites que vous pouvez arrêter le temps?

L'ANCÊTRE: Absolument. Pas plus difficile que ça. (*Il lève une main et le tic-tac de l'horloge s'interrompt*) Vous voyez! Cependant, vous me ferez bien le plaisir de me laisser finir ma petite histoire. (*Il lève à nouveau la main et Justine et Honoré restent figés sur place. L'Ancêtre se dirige vers l'avant-scène.*)

Intermède 4

L'ANCÊTRE: Voilà! Je vous disais donc qu'un horrible spectacle m'attendait. Dans cette salle. Le feu s'était depuis longtemps éteint et la salle était vide et glaciale. Il y régnait un air putride de chair calcinée. J'avais faim, j'avais froid et personne ne répondait à mes cris. Je tombai à genoux pour implorer le secours du Très Haut mais quand je levai la tête pour regarder l'endroit d'où il aurait pu me répondre, je découvris au sommet des voûtes ténébreuses deux pieds sanglants qui se balançaient en tournant sur eux-mêmes. Les chevaliers barbares avaient remplacé mon grand candélabre par le cadavre de ma femme. Je la redescendis au moyen de cette corde maudite qui l'avait étranglée, et de mes propres ongles je me lacérai le visage et le corps, et je pleurai des larmes de sang en invoquant le Diable pour une implacable vengeance: mon visage était noyé de pleurs amers qui m'aveuglaient: j'échappai la corde et le corps disloqué de ma douce et tendre épouse s'affala sur moi comme un sac à jambon.

ACTE V

Scène 1

L'Ancêtre, Ann, Honoré, Justine, Horace

Arrive Ann accompagnée d'Horace qu'elle maintient enchaîné.

ANN: Carmilla! Ce n'est pas le moment! Que faites-vous là? Regagnez votre cadre! Ou bien, non! Tiens! Vous allez nous aider. Et puis réveillez-moi ces deux-là!

L'ANCÊTRE: Oui! Pardon! (*à part*) Je pourrai jamais la finir mon histoire... (*il lève la main et Justine et Honoré s'animent*) Voilà! Voilà!

JUSTINE *regarde tour à tour l'Ancêtre et l'horloge:* Il l'a arrêtée, comme ça! (*elle fait le geste*)

ANN: C'est bien! C'est bien! Il n'est pas mauvais, mais sa marotte, c'est de raconter des histoires interminables.

HONORE *s'approche de l'Ancêtre:* Moi aussi, vous savez, j'adore les blagues et si vous voulez tout à l'heure...

L'ANCÊTRE *vexé:* Ce ne sont pas des blagues, monsieur!

HORACE *enchaîné, grogne pitoyablement.*

ANN: Tiens-toi tranquille, toi!

HORACE *se débattant:* Que veux-tu faire? Qu'est-ce que c'est que cette comédie?

ANN: Tu vas faire ce que je te dis! (*à Justine*) Tout va bien se passer, ne craignez rien. Il s'agit d'un rituel de dédiablement qui est sans danger si le transmetteur de gêne vampirique qui vous a mordu est un donneur sain.

HONORE: Ce qui veut dire, en clair?

ANN: Ce qui veut dire qu'en vous mordant il vous a nécessairement ponctionné une certaine quantité de sang qu'il doit maintenant vous restituer... Toute la difficulté consiste à savoir qu'elle dose de sang il vous a ponctionné et de veiller à ce qu'il vous la restitue intégralement.

HORACE *râlant:* Pas question! Donné c'est donné, reprendre c'est voler!

ANN: Silence, Horace! De toute façon, nous n'avons pas besoin de votre consentement. (*à Justine*) La difficulté, c'est qu'il faut absolument remplacer le sang qu'il a ingurgité par la même quantité de phlegme de même rhésus que le sien...

HONORE: Ah bon? C'est un peu compliqué tout ça.

JUSTINE: C'est quoi le phlegme?

L'ANCÊTRE *doctoral:* Le phlegme est un liquide lymphatique qui résulte de la nécrose du sang. Seuls les vampires possèdent du phlegme. Les fantômes, comme moi, c'est différent: chez nous, le sang s'est mué en gaz ectoplasmique, qui est une base, tandis que le phlegme est un composé acide dégénéré.

ANN: C'est exactement cela, merci Carmilla!

L'ANCÊTRE *flatté:* Votre serviteur.

ANN: Il nous faut donc trouver une personne possédant un phlegme identique à celui d'Horace! Car si nous ne lui substituions pas le sang qu'il a bu par ce phlegme, le vampire se déliterait dangereusement...

L'ANCÊTRE *doctoral*: Et il se répandrait instantanément en chacun de vous, de sorte que vous seriez définitivement et irréversiblement vampirisés.

HORACE *ricanant*: Eh! eh! Ils sont pas dans le pétrin!

HONORE: Bon! Alors il est où ce phlegme miracle?

Pendant les dernières répliques, Mary s'est approchée silencieusement pour écouter.

Scène 2

L'Ancêtre, Ann, Honoré, Justine, Horace, Mary

MARY: Je sais où vous pouvez le trouver!

HORACE: Et merde!

ANN: Mary! Ma fille! Tu sais?

JUSTINE: Votre fille?

HONORE: Ma foi, c'est le bal des vampires!

MARY: Je sais, oui! Seul un descendant peut avoir les caractères héréditaires d'un même rhésus phlegmatique.

ANN: Et tu es du même rhésus!?

MARY: Non! Pas moi. Mais mon frère, Victor, oui!

HORACE *ricanant*: Victor! Eh! eh! Et il est pas là, il est pas là!

MARY: Il est là! Viens, Victor, approche!

Le domestique entre lentement.

Scène 3

L'Ancêtre, Ann, Honoré, Justine, Horace, Mary, Victor (le domestique)

HONORE: Le domestique fantôme!

JUSTINE: Le déterré!

ANN: Victor? Tu étais donc parmi nous?

VICTOR: Oui, mère! Je ne vous ai jamais quittés. Souvenez-vous, les circonstances de ma mort.

HORACE *inquiet*: C'est quoi encore, cette histoire?

ANN: Je me souviens, en effet. Tu étais dans ta chambre. C'était le jour de ton quinzième anniversaire. Je t'avais offert une cornemuse; tu en rêvais depuis si longtemps!

HORACE: Ah! Ça, je m'en souviens de la cornemuse. Quel supplice?

ANN *comme si elle revivait mentalement la scène*: Ton père ne supportait pas de t'entendre jouer et tu t'entraînais depuis le matin. Mais au moment du souper, nous ne t'entendions plus. Je t'ai appelé pour dîner et comme tu ne répondais pas, j'ai envoyé Mary te chercher...

MARY: Je suis entrée dans la chambre. Il gisait dans une mare de sang: l'embouchure de la cornemuse était profondément enfoncée dans sa gorge!

HORACE: Mort étouffé par une fausse note!

ANN: Nous n'avons jamais compris comment cela avait pu arriver.

VICTOR: Oui, mère! (*il désigne Horace*) C'est lui!

JUSTINE: Quel monstre!

HORACE: N'exagérons rien, tout de même!

MARY: Je m'en suis doutée, mais je n'osais rien dire. Combien de fois, mère, ai-je voulu vous en parler. Mais je voulais en avoir la certitude et je suis allée trouver père...

HORACE: *Comment oses-tu soupçonner ton père, t'ai-je répondu.*

MARY: Puis il m'a proposé une promenade à cheval. Nous sommes allés dans la lande et il s'est mis à galoper loin devant. Il avait tendu une corde entre deux arbres...

ANN: Et tu es rentrée en travers, sur sa selle. Il m'a dit que tu avais fait une chute.

HONORE: Ah ben! Vous! Vous faites pas dans la dentelle quand vous vous y mettez!

JUSTINE: Et, Victor, il est du même rhésus?

VICTOR: C'est exact! Mon phlegme a la même composition que celui de mon père.

HORACE: Satanés gamins. On s'en débarrasse et ça revient au galop. (*il tente de se débarrasser de ses chaînes en criant*) Mais je ne me laisserai pas faire! Je n'en veux pas de ton phlegme frelaté.

ANN: Cessez Horace! Vous avez fait trop de mal. Il s'agit de le réparer. Et pour une fois, de votre plein gré ou non, vous y contribuerez. Carmilla!

L'ANCÊTRE *fait un geste du bras et Horace s'immobilise immédiatement:* Voilà! Il est calmé.

ANN: Nous allons pouvoir commencer la cérémonie. (*à l'Ancêtre*) Carmilla! Au moment où je vous le dirai, vous remettrez en marche l'horloge. L'échange du sang et du phlegme doit se dérouler en temps réel. Mary! Ecartez-vous. Justine! Allongez-vous sur cette table, ne craignez rien. Victor, de ce côté-là. Carmilla! Aidez-moi à porter Horace auprès d'elle. Voilà! Nous pouvons commencer.

Scène 4

L'Ancêtre, Ann, Honoré, Justine, Horace, Mary, Victor (le domestique)

La cérémonie consiste en une sorte de danse macabre sur fond de chants satanico-religieux. Ann, la première, puis tous les autres se déplaceront selon un rituel lent et solennel qui pourra par moment, selon le rythme des musiques, devenir violent. Les corps de Justine, de Victor et de Horace seront alors agités de soubresauts. Les déplacements doivent être réglés comme une chorégraphie. Ann fera un signe à l'Ancêtre pour qu'il remette en mouvement l'horloge.

A la fin de la cérémonie, l'Ancêtre regagne son cadre, Horace et Justine sortent lentement de leur torpeur.

Scène 5

Ann, Honoré, Justine, Horace, Mary, Victor (le domestique)

HONORE: Pouf! Ça! On peut dire que vous n'amusez pas la galerie. Ça décoiffe, de voir des choses pareilles.

JUSTINE *se levant lentement*: Honoré? Que faisons-nous ici? Qui sont ces gens?

ANN: N'ayez pas peur, mon enfant. Vous avez été fort éprouvée, mais la mémoire va bientôt vous revenir.

HORACE *se lève d'un bond, furieux*: Où est mon dentier? Qui m'a volé mon dentier? (*il regarde autour de lui et se calme brusquement*) Hé! Mais toute la petite famille est au grand complet! Mary! Victor! Il y a si longtemps que je ne vous avais vus.

ANN *à ses enfants*: Le sortilège semble avoir agi au-delà de nos espérances... (*à Horace*) Horace! Nous sommes à la maison, tout va bien. Et nous avons de la visite. Voici Honoré et Justine qui cherchaient un gîte. Je leur ai offert de passer la nuit à la maison. Voudrez-vous bien faire cet honneur à d'infortunés voyageurs égarés?

HORACE *bon enfant*: Et comment! Qu'ils soient ici comme chez eux! Il ne sera pas dit qu'un Horace ne sache pas recevoir, tel un amphitryon digne de ce nom. Je vais de ce pas à la cave chercher du champagne! Victor! Ta cornemuse, nous allons fêter l'événement. Mary! Demain nous irons faire une course à cheval dans la lande! (*il sort*)

MARY et VICTOR: Oh ! Non!

Scène 6

Ann, Honoré, Justine, Mary, Victor (le domestique), l'Ancêtre

JUSTINE: Un gîte? Mais oui, je me souviens. Honoré! Cette demeure lugubre, le domestique fantôme à face de déterré, et... mon Dieu! La morsure!

HONORE: Mais non! Mais non! Ne t'inquiète pas, tout est réparé, je ne sens plus rien.

ANN: Elle a repris ses esprits. (*à Justine*) Je dois cependant vous dire la vérité. Mary, Victor et moi-même ne sommes pas de votre monde. Horace non plus, évidemment. Nous sommes, comment dire? des morts vivants.

JUSTINE: Des morts... des vampires?!

HONORE: Non! Oui, enfin... de gentils vampires. Ils ne nous veulent aucun mal. Il n'y a qu'Horace qui mord un peu de temps en temps...

MARY: Je crois que vous n'avez plus rien à craindre de lui.

VICTOR: L'air du pays lui manquait! Les traditions aussi. Il est un peu à cheval sur l'étiquette. Mais de nos jours, les morts vivants ont beaucoup évolué.

MARY: Nous ne nous en prenons plus aux vivants, tout du moins pas aux particuliers. Et même, certains d'entre nous sont devenus végétariens. Il faut dire que la société actuelle nous a pris de court. Les gens sont vampirisés en permanence par les médias. Alors, nous avons bien dû nous reconverter.

ANN: Elle dit vrai. Nous sommes les derniers représentants d'une catégorie de morts totalement disparue. Cela fait maintenant belle lurette que les morts apparaissent aux vivants sans le truchement des spirites et autres sorciers. Le cinéma, la télévision... la photographie et bientôt, que sais-je, les hologrammes! C'est encore une chance si l'on nous laisse vivre tranquillement notre état mortifère.

HONORE: Vous avez tout à fait raison! C'est à se demander si les vivants que nous côtoyons ne sont pas déjà morts. Et en plus, avec la chirurgie esthétique, on n'y voit que du feu. Pas moyen de distinguer les

vivants des morts. La peau tirée, le silicone carné... tous les savants veulent jouer les apprentis Frankenstein. On vous greffe des foies, des cœurs, des mains, des pieds, des... enfin bref! A la fin il ne vous reste plus grand chose de vraiment vivant. (à Ann) Mais vous pourrez peut-être me dire, vous, parce qu'avec toute cette chirurgie pathétique, Sheila, elle est morte ou vivante?

JUSTINE : Arrête tes bêtises, tu vois bien que nous en pouvons pas les laisser dans cet état. (à Ann, avec empressement) Pouvons-nous quelque chose pour votre repos?

ANN: J'allais vous le demander.

JUSTINE Faites, je vous en prie. (un temps) Nous devons... organiser votre sépulture, n'est-ce pas?

ANN: Oui. C'est désormais notre quiétude éternelle qui en dépend... mais il faudra convaincre Horace. Le voilà justement!

Entre Horace, une bouteille de champagne à la main, suivi de la servante.

Scène 7

Ann, Honoré, Justine, Mary, Victor (le domestique), Horace, la servante, l'Ancêtre

HORACE enjoué: Vous allez me goûter ça, les petits. Je l'ai trouvée sous le plancher quand nous sommes arrivés, et vu l'âge de cette vieille bicoque, elle ne doit pas être piquée des vers! Et que diriez-vous ensuite d'une petite orgie sabbatique, hein?

LA SERVANTE: Che fous ai aussi apporté des petits zablés pour faire passer le tord-boyaux de Monchieur Horache.

HORACE: Et vous, l'Ancêtre, descendez donc de votre cadre, vous allez trinquer avec nous.

L'ANCÊTRE se précipite hors du cadre: Pas de refus, par tous les diables! Et comme on dit chez le photographe: "Après la pose, la pause!" (d'un geste il immobilise tout le monde et se précipite en avant-scène) Je vais enfin pouvoir la finir... mon histoire.

Intermède 5

L'ancêtre est seul éclairé en avant-scène tandis que les autres comédiens sont immobiles.

L'ANCÊTRE Bon! Vous vous souvenez du coup terrible quand je reçus sur la tête le cadavre de ma femme: Sorti de mon ahurissement, je découvris que les monstres ne lui avaient rien épargné. Elle avait été battue, rouée, violentée, écartelée, brûlée, démantelée, défigurée, empalée... au point que j'eus de la peine à la reconnaître. Je lui demandai ce qui s'était passé; mais elle n'eut pas la force de me répondre car elle était déjà tout à fait morte. Et sur son pauvre corps meurtri, je jurai que mon âme irait en enfer si je ne retrouvais pas les coupables afin de leur faire expier cet ignoble péché.Eh! Bien! Je n'en ai pas retrouvé un seul! Et j'attends depuis de longs siècles le moment où je pourrai enfin...

La lumière du jour pointe à travers les fenêtres.

L'ANCÊTRE Eh! On dirait qu'il est temps que je regagne ma place. (il fait mine de s'éloigner mais se tourne vers le public) Pssst! Je vous dirai plus tard une autre histoire bien plus horrible et bien plus véridique.

Il s'éloigne lentement en reculant pour reprendre sa place dans son cadre mais celui-ci s'éteint progressivement tandis que s'éclairent un à un de nouveaux cadres où se trouvent les autres personnages de la pièce.

Epilogue

Honoré

La scène est vide, hormis une pendule et un grand cadre dans lequel on voit un portrait d'ancêtre.

Un homme, seul, assis dans un fauteuil, les jambes lascivement croisées sur une chauffeuse, lit son journal. On ne voit pas son visage. Il baigne dans un halo rouge qui peut représenter les flamboiements d'un feu de cheminée.

On entend dans le silence sonner la pendule: il est minuit.

HONORE *sans quitter la lecture de son journal: Minuit. Justine ne devrait plus tarder.*

Noir